

Correspondance (dessin de Jacqueline Chénard)

Richard Corriveau

Numéro 6, 4e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025087ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025087ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Corriveau, R. (1982). Correspondance (dessin de Jacqueline Chénard). *Urgences*, (6), 7-13. <https://doi.org/10.7202/025087ar>

RICHARD CORRIVEAU

Correspondance

(dessin de Jacqueline Chénard)

SALUT ITOU

Salut itou à tout tata quilirata ou délirata
Sa lut vi eux frè re (qui sau te comme ma machine)
que je devrais peut-être nommer jeune
pour prendre le contrepoint et faire le pied
mais j'ai toujours préféré le contraire
de jour comme de nuit
à présent cela n'y change rien
pas grand couche en tout cas

toi (ausssssti) aussi parfois avec tes accents d'addolorata passion-
/née

tu ressembles à un bateleur sans voix
qui regarde avec l'assurance de la bête menaçante
les autres ce qu'ils en pensent et s'en fout finalement
tu ressembles à un batelier sans rame n'importe où
sauf sur le Styx là sont plongées les ombres de ceux qui se sont
/livrés

à la colère ou à la paresse
tu ressembles à un passeur de dope
qui voudrait bien ne pas fumer si au moins
les pastilles pour la gorge ne lui donnaient pas mal aux dents

tu ressembles au bateleur au batelier au passeur au passé
mais le passé c'est pour les têtes
pas pour les queues de brouillard et les poches coincées dans le jeu
l'angoisse n'étant plus qu'une vieille habitude existentielle
que le hasard délaisse de plus en plus ou au mieux
ne couche plus que sur papier
le passé vit toujours quelque part
dans une circonvolution crânienne muséologique du regret
et remonte parfois jusqu'aux zones sous-cutanées polyglottes
pour voir le jour où il en est
en attendant la nuit pour rêver
il n'y a pas à dire tu t'es donné le beau rôle
combine par la 79 la 80 pis la 81 dans leurs coins !

aller se baigner dans l'eau et se réveiller
dans le rêve jusqu'au cou...

et puis peut-être bien que les phalènes du silence détruiront tout
et puis après, hein?!
il y aura toujours à redire sur le sérieux du nombre
et les bigoudis de la voisine Silforine
qui s'engroseille à chaque printemps
d'un herbier giboyeux final qui n'en finit pas
LA MUSARAIGNE!
LE big bang!
L'HOLOCAUSTE!
LA BOMBE À MOIGNONS!
tout ça n'y changera rien
les coeurs continueront de saigner
et les théoriciens nous feront bâiller d'aise

et moi aussi
la mouche qui craque entre deux vitres et deux saisons
je m'en ferai de ce qui ne m'arrive pas
l'm sorry nous sommes seuls
m'apparaissant dès lors une volupté antithétique dont je me passerai
de gré ou de force quelle importance
dans la Beauce ce n'est pas les embâcles qui nous font peur
c'est l'eau qui noie et charrie tout
quand il y a de la glace à casser
c'est que nous sommes deux voilà tout

et moi aussi
la mouche qui craque

entre deux vitres



SIVA

DON'T
BE
SORRY



et 2 saisons



NOUS
NE
SOMMES
PAS
SEULS

10 UC

tous les discours devraient perdre un peu de cette ride
qui les achemine lentement non pas vers la sagesse
comme on voudrait bien nous le faire croire
mais plutôt vers la mort
LES DISCOURS SONT DES TERRORISTES QUI TUENT
AU HASARD DES JUSTIFICATIONS

il faudrait que nous arrivions à les délier
avec le couteau à deux lames de l'humour
mais sans oublier surtout de faire disparaître l'arme du crime
"Ne m'arrêtez pas, je suis léger, je suis léger,
je suis si léger que vos visages me font peur
tant je les vois ces rides qui me sourient."
pendant que la parole se grenouille
je suis assez boeuf de l'ouest
pour brailler sur ma bouse

SALUT MUTANT

salut mutant du dernier monde numismatique
à la peau rosbif de celui qui écoute repartir le train
et qui se demande ce que pouvait bien contenir l'éprouvette
que les alchimistes de la face lui ont fait ingurgiter
d'un seul trait d'un seul coup cul sec hara-kiri
sans regarder de peur du sang
qui macule la lame de l'univers barbare sophistiqué vieilli ou inouï
mais chromé donc raté ratatiné parce que trop or
et oublié au plus fort de la tempête
dans le verre du naufragé
obsédé de ce qui n'est pas encore
juste avant la plage planche sur le dos au soleil
et hanté de ce qui n'est plus vraiment
juste après dans le sable de nos phantasmes mièvres
quand on s'en retourne pleurer homard sans pince
chacun dans notre mer morte asséchée assoiffés
clochards de la salive que nous sommes et qui nous manque
dans les moments de haute attente virgule bégaiement

tu t'imagines dans la rue de la littérature
une morue hors de son bocal
qui se paie du bon temps ou du moins bon
un journal d'une langue inconnue
et une bonne bouteille d'ailleurs
oléoliti

les actes crient eux aussi
plus sûrs encore que la rime
les discours déculpabilisants
le sage s'en passe
"no one is free until we are all free" (Julian Beck)
"personne n'est libre tant que nous ne sommes pas tous libres"

et le plaisir clandestin cessera alors de faire mal
et toutes les cages disparaîtront
en même temps que les sages
qui se seront ouverts tout à coup
révolvant l'énigme par hasard eurêka

tu t'imagines alors dans la rue de la littérature
toutes les morues séchées qui auront soif de liberté